

LES EPOPEES DE L'OUEST AFRICAINE,
GENRE MAJEUR DE LA LITTERATURE ORALE

Pour traiter des épopées de l'Afrique de l'Ouest, notre intention n'est point de nous attarder sur les définitions¹ multiples de l'épopée.

Nous nous rallierons à celle, standard, du Litté ; en insistant sur certains traits spécifiques du genre : comme sa durée (plusieurs milliers de vers), son rythme (ponctué par l'assonance plus que par le rime), son thème majeur (un combat individuel ou collectif), sa relation à l'histoire (faits et personnages souvent réels), la présence du surnaturel (ici essentiellement magique) et le grossissement de l'exploit.

Dans les sociétés féodales de l'Ouest africain, ces caractères accompagnent très souvent l'apologie d'un héros ou plusieurs héros, d'une dynastie, voire d'une nation, et l'épopée véhicule l'idéologie de ce groupe ou de cette nation.

En Afrique, ce genre comporte peut-être aussi certaines particularités : forme complexe, elle est intégratrice de beaucoup d'autres qui vont du mythe à l'éloge, du refrain à la généalogie², de la devise au proverbe.

L'épopée africaine s'accompagne très souvent de musique, voire de chœurs, avec des instruments locaux. Elle est énoncée ou plutôt clamée sur un ton monocorde qui s'exalte avec l'action. Elle est vécue et reçue non pas comme récit fictionnel mais comme histoire réelle dramatisée par une rhétorique efficace.

(1) Bowie, Parry, Bédier, Dumézil, Rychner, Sicilians.

(2) Voir cours de Leo Stappers, Lovanium.

Quant à l'oralité, elle n'est pas ici une caractéristique propre à l'épopée, vu que tout le corpus littéraire traditionnel est et reste oral. Le style formulaire qui semble si fondamental à Parry, Lord et d'autres, nous semble aussi relever de l'oralité et se retrouve en Afrique dans d'autres genres que l'épopée.

L'interprétation de ces épopées varie bien sûr de griot à griot. Il convient cependant de noter que ces récits sont dits par des professionnels qui ont eux-mêmes appris les textes durant de longues années passées auprès d'un maître et souvent dans leur propre famille. On est griot de père en fils ou en neveu, et avec le "corpus" littéraire se transmettent aussi bien les secrets de l'Histoire que ceux de la caste. Si bien que l'aède¹ est très conscient de son art tout autant que de l'importance de son savoir sur le plan politique, et il mesure ce qu'il dévoile et ce qu'il tait. "J'en dirai un peu et j'en garderai un peu". Le discours épique est bien entendu constitué de ce que le griot livre au grand public.

A la différence de nos Chansons de geste médiévales auxquelles nous apparenterons sans hésitation les épopées ouest-africaines, nous nous trouverons ici non point devant les douze manuscrits de la Chanson de Roland ou les trente manuscrits du Nibelungenslied, mais devant des centaines de versions du même récit, dont seulement quelques unes seulement ont été enregistrées et moins encore transcrites et traduites.

Nous tenons à préciser ce fait afin de noter que toute assertion générale sur la modification de ces textes à travers le temps, leur "fluidité"², leur instabilité, nous semble prématurée et déjà contestable dans certains cas où sont recensées plusieurs versions, comme pour le Soundiata mandingue. Car les griots en effet, brodent sur des schémas précis équivalents à ces "manuscrits de jongleurs" sur lesquels les bardes du Moyen Age conservaient les repères de leurs longs récits oraux. Mais ici le schéma est mémorisé et ne semble pas différer très sensiblement entre un texte provenant

(1) Je préfère ce terme à celui de barde, choisi par Pierre Nguijol.

(2) Zumthor - Introduction à la poésie orale - p. 109 - Seuil 1983.

de Gambie¹, un autre du Mali² et un troisième de Guinée³. Or les trois griots appartiennent à des écoles différentes et ne se sont sans doute jamais rencontrés.

Il apparaît donc que, dans certaines sociétés africaines où il existe des professionnels affectés à la conservation des textes historiques, non seulement il y a production d'épopées mais encore ces textes sont retenus et transmis de façon assez rigoureuse pour que les historiens d'aujourd'hui leur attribuent le statut de sources fiables au niveau de leur discipline.

Les épopées africaines sont du reste, plus que les chansons de gestes européennes ou indiennes, proches de l'histoire, peut-être parce qu'elles portent sur des périodes plus récentes comme le 13^e, le 15^e, les 18 et 19^es siècles. La mémoire des événements réels n'a pas encore cédé la place au mythe⁴. Et dans certains cas on peut même avancer qu'il existe un "degré zéro" de l'épopée qui ne diffère de la chronique dynastique que par le rythme qui la scande.

Les épopées de l'Ouest africain appartiennent sans conteste à la catégorie "hémérique"⁵ c'est à dire "l'épopée longue"⁶. Nous excluons donc les autres catégories qui relèvent de l'épique sans pour autant constituer une épopée, à savoir les légendes brèves, les panégyriques, les "praise poèmes", les lamentations, les anecdotes héroïques, etc... Ces textes gravitent autour de l'épopée, peuvent y être ajoutés, en furent peut-être des fragments, mais en sont actuellement indépendants.

On n'a pas recensé toutes les épopées de l'Ouest africain, et elles ne sont pas encore toutes repérées ni enregistrées. Sans prétendre donc à l'exhaustivité nous ne citerons ici que les principales.

(1) Version de Gordon Innes.

(2) Version de Diabaté.

(3) Version de Tamsir Niane.

(4) Voir Mircea Eliade - Le mythe de l'éternel retour. Gallimard 1979.

(5) Zumthor p. 107, oc.

(6) Cette expression nous paraît d'ailleurs tautologique puisque, à notre avis l'envergure du récit est intrinsèque à la définition du genre.

Un des corpus les plus riches est sans doute celui des épopées peules - Le Samba Gueladio Diégui (3.500 vers) - fut recueilli et transcrit en quatre versions par Amadou LY (2 versions) Abel SY, Issaka Corra. Elle concerne le royaume Denianke qui domina le Nord du Sénégal au 17^e siècle. Silamaka du Macine, Hambodédio du Kounari sont deux épopées dont les textes furent édités par Christiane Seydou, et relatent des événements du 19^e siècle au Mali, préalables à l'empire peul du Macina qui unifia les féodaux pasteurs en un état centralisé.

Entre le Mali et le Sénégal (les Peuls sont des nomades) on rencontre les épopées de seigneurs turbulents comme Oumarel Sawo Donde et Amadou Sam Polel, éditées respectivement par Siré Ndonga, et N. Lamine Ngafidé.

A cet ensemble bien fourni s'ajoutent les épopées des pêcheurs du fleuve (Subalbe) dont le genre se nomme Pekâne ; cependant que la langue peule a encore donné des épopées religieuses liées au règne de l'Almamy Souleymane Bal (18^e siècle) et du Conquérant El Hadj Omar (19^e siècle).

Ces récits sont chantés sur toute l'étendue du Sahel depuis le Sénégal jusqu'au Niger.

Dans l'espace mandingue, on peut recenser tout d'abord Soundjata (13^e siècle) qui est recueillie et éditée dans une dizaine de versions, dont les plus connues sont celles de Tamsir Niane¹, Gordon-Innes et M. M. Diabaté². Puis l'épopée du Gabou qui se situe dans l'extension de cet empire du Mali et relate la gloire et la chute de ce royaume au début du 19^e siècle en Gambie - Bissao - Casamance. Les Chercheurs qui connaissent le mieux ce corpus sont B. Sidibé et Lancine Kaba.

L'épopée de Ségou est un ensemble composé d'une quinzaine d'épisodes (10-12.000 vers) sur les deux siècles (18^e, 19^e) que dura

(1) Tamsir Niane. éd. Présence Africaine, 1960. Gordon-Innes, Londres.

(2) Diabaté. Edit. Présence Africaine.

L'empire Bambara du Mali. L. Kesteloot¹ en a recueilli treize et les a traduites avec l'aide d'Hampata Bâ, de J.R. Traoré et Am. Traoré.

G. Dumestre a poursuivi ce travail et en publia à son tour six épisodes.

Il existe aussi une épopée sur l'itinéraire guerrier de Samory Touré (19^e siècle) que Thomas Hale est en train de mettre par écrit. Enfin, il y a des récits épiques sur Pabemba de Sikasso (19^e s.) et sur les Mattara de Kong.

Ces textes sont déjà contemporains de la Conquête coloniale, de même que la fin de la geste du Kayor qui est la plus prestigieuse des épopées wolof et sérère. Cette geste fort longue a été transcrite intégralement, mais non encore publiée, par Pathé Diagne, puis par Bassirou Dieng.

Moins étoffé que dans ces trois ethnies, est le patrimoine épique des Soninké, le Royaume de Gâna étant le plus ancien de l'Afrique Noire (3^e-II^e siècle). L. Meillassoux en a cependant recueilli la Migration des Kusa² et le Mythe de Magadou³ se développe parfois en légende épique d'une ampleur appréciable (L. Cissé et Diarra Sylla). Enfin le royaume plus récent des Diawara a produit aussi un récit épique inédit⁴.

Si nous quittons l'extrême Ouest pour nous diriger vers le Niger et la Nigeria, nous rencontrons deux corpus épiques chez les Zerma : celui de Zabarkane (6^e - 18^e siècle) recueilli et inédit par Fatoumata Mounkaila, et celui de Issa Korombo, recueilli et publié en partie par Diouldé Laya et Ousmane Tandina⁵.

Au Niger toujours et en haoussa on raconte les exploits du roi Tanimoune, recueilli mais non publié par André Salifou qui en fit une thèse et une pièce de théâtre.

(1) Kesteloot, Ed. Nathan, 1971, 4 tomes - Kesteloot et Dumestre, éd. Armand Colin, 1977 - Dumestre, éd. idem, 1980.

(2) éd. IFAN - Dakar.

(3) éd. SCAA - Paris - 1976.

(4) manuscrits IFAN, département des littératures africaines, Dakar recueilli par Alassane Diawara - inédit.

(5) CELTHO de Niamey ; IFAN, dép. Litt. Afric. Dakar.

Il en est d'autres dans ces royaumes haoussa qui vécurent une histoire remuante. On connaît aussi l'Ozidi en langue yoruba, recueilli par J. Clark.

Dans les régions côtières et les sociétés claniques plus démocratiques et moins guerrières, l'épopée disparaît ou prend une autre forme ; ainsi en Sierra Léone, au Libéria, au Ghana (le Pocré n'est pas une épopée mais un récit initiatique)¹, en Basse Côte d'Ivoire, au Togo, au Dahomey où il y eut pourtant un royaume prestigieux, l'histoire ne se conserve pas au delà de 2 siècles, et il ne semble pas qu'elle ait donné naissance à des récits épiques. Il y a par contre ces praise songs dont parle Ruth Finnegan qui refuse à juste titre de les assimiler à l'épopée².

Pourtant en arrivant au Cameroun on rencontre coup sur coup l'épopée douala de Djekki La Njambe, recueillie par Epanya Yondo, l'épopée bassa³, éditée par Pierre Nguijol et le fameux Mvett⁴ édité en plusieurs versions par J. Awouma, Eno Belinga, Ndong Ndoutoume et Herber Penner. Ces textes très hauts en couleurs sont fort différents des récits en provenance des sociétés féodales. Leur contenu historique est souvent ténu, cependant que l'imaginaire s'épanouit et se débride au point de faire glisser le texte vers le roman fantastique.

Contrairement aux épopées sahéliennes dont la gestuelle est absente et dont toute l'expressivité passe dans le texte, dans le style, l'épopée mvett accompagnée par l'instrument du même nom se déclame avec forces mimiques du visage, gestes du corps et des membres, pas de danses du conteur, cependant que le choeur le soutient de ses claquements de mains, de grelots, de percussions. Bref les moyens extralittéraires en ponctuent le texte et l'apparentent plus au théâtre qu'à la définition courante du genre épique.

(1) Histoire de corriger l'une des erreurs de Zumthor.

(2) R. Finnegan : Oral literature in Africa - Oxford University Press 1970

(3) Pierre Nguijol : Les fils de Hitong - 2 tomes - CEPER - BP 808 Yaoundé.

(4) dans les ethnies ewondo, bulie et fong.

Pour terminer ce bref survol sur l'épopée ouest-africaine nous devons signaler que les deux spécialistes occidentaux de la poésie orale, R. Fimegan et P. Zunthor, l'ont étonnamment méconnue ou mal-traitée.

R. Fimegan met en doute jusqu'à l'existence de l'épopée en /frique et ne reconnaît ce statut qu'au Nvett.

Cette opinion qu'elle répète depuis 1971 nous paraît totalement incompréhensible et totalement insoutenable.

Paul Zunthor traite le sujet en deux pages, truffées d'erreurs (p. 120 et 121), plus quelques allusions par-ci, par là. Tant de négligence pour le patrimoine épique de tout un continent nous semble tout aussi incompréhensible et insoutenable.

Isidore Okpewho a essayé de combler ces lacunes dans son ouvrage : The epic in Africa.

Pour notre part nous estimons que l'épopée est si bien représentée en Afrique, si vivante et si florissante, qu'elle constitue sans conteste le genre majeur de la poésie orale de cette partie du monde ; mais l'Afrique est bien sûr toujours un peu à part "comme un coeur de réserve" écrit Césaire....

DAKAR

Décembre 1985.